

RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRE

Le ministère de l'Éducation nationale se penche à nouveau sur l'épineuse réforme des rythmes scolaires. Entre bien-être des enfants, désirs des parents et revendications du corps enseignant, les débats promettent d'être houleux.

C'est un paradoxe éloquent : avec en moyenne 7 heures quotidiennes et 144 jours de classe par an, le système scolaire français compte le plus grand nombre d'heures de cours en Europe, mais réparties sur un nombre de jours de classe parmi les plus bas. Pour comparaison, un collégien allemand reste deux ou trois heures de moins à l'école, mais sur environ 200 jours.

Vieille comme l'école publique, la question des rythmes scolaires s'inscrit à nouveau au programme du ministère de l'Éducation. Début juin, Luc Chatel installait le Comité de pilotage de la Conférence nationale sur les rythmes scolaires, avec pour objectif un rééquilibrage des emplois du temps à l'école. Deux ans seulement après l'ins-



« Réconcilier le temps de l'école, le temps des familles et le temps de la société » : tel est le vœu émis par le ministre de l'Éducation.

tauration de la semaine de 4 jours par Xavier Darcos, le ministre de l'Éducation explique son choix : « Il y a un peu plus d'un siècle, l'école s'était adaptée au fonctionnement de la société de l'époque, avec des grandes vacances créées pour permettre aux enfants de participer aux moissons. Aujourd'hui, la donne s'est inversée et c'est l'école qui rythme la société. Avec cette conférence, je souhaite réconcilier le temps de l'école, le temps des familles et le temps de la société. »

INTERVIEW

Bernard Locicero, proviseur du lycée de Meaux

Depuis septembre 2009, une classe de seconde du lycée de Meaux expérimente les après-midi dédiés aux activités sportives et culturelles. Sans toucher au volume horaire de cours, les journées sont pensées dans un plus grand respect du rythme biologique des élèves.

VdP : Un an après sa mise en route, quel bilan tirer de ce dispositif ?

B.L. : Il est très positif. Les élèves sont plus détendus, plus responsables et ont gagné en capacités d'organisation. L'année prochaine, nous étendrons le système.

VdP : Comment réagissent les élèves et leurs parents ?

B.L. : Il a fallu quelques semaines d'adaptation, notamment pour les heures de repas, avec un déjeuner servi vers 10h30 et un goûter à 16h. Mais très vite, ce dispositif a soudé les élèves, qui se sont pris en main. Quant aux parents, ils nous rapportent que leurs enfants se mettent plus facilement aux devoirs le soir et que leur rythme de sommeil s'est considérablement amélioré.

Enseignants et parents d'élèves écartés

Formé autour d'une vingtaine de spécialistes des questions éducatives, économiques et sociales, le Comité de pilotage se réserve un an de rencontres et de débats avant de remettre son rapport au ministre. Mais, avant même de se mettre au travail, l'équipe mise en place par Luc Chatel provoque le courroux des associations de parents d'élèves et des syndicats d'enseignants, qui n'ont pas été conviés aux travaux. « C'est une décision lourde de sens », estime la PEEP dans un communiqué, craignant « que le seul intérêt des enfants et de leurs parents soit sacrifié sur l'autel du consensus ».

ES : LE GRAND CHANTIER !

économique. L'exclusion des représentants des parents est ressentie comme une volonté de refaire l'École sans les parents. » Sollicités par la rédaction, les co-présidents du Comité de pilotage n'ont pas souhaité répondre à nos questions.

Si son organisation fait débat, la réforme est réclamée par le plus grand nombre. En janvier 2010, l'Académie nationale de médecine publiait un rapport accablant, qui soulignait que « la semaine de 4 jours ne correspond plus du tout au rythme biologique des enfants. » Chrono-biologistes et médecins militent depuis longtemps pour un allègement de la charge quotidienne de travail, quitte à rogner sur des vacances d'été jugées trop longues. François Testu, professeur de psychologie et membre du Comité de pilotage, plaide pour une réforme équilibrée : « les effets de la semaine de quatre jours sont catastrophiques : un week-end a sur les enfants des conséquences qui durent jusqu'au lundi, voire mardi midi. Mais ce n'est pas le seul problème : les « moyennes vacances » doivent durer quinze jours, pour une réelle récupération. Surtout, la réforme ne doit pas oublier les différences d'âges, car il est impensable que certains élèves du collège travaillent plus que des lycéens. »

Retour à 4 jours et demi, sport l'après-midi, vacances écourtées

Parmi les pistes de travail envisagées par le ministère, l'aménagement des après-midi est une priorité. Calquée sur le modèle allemand, l'idée est de « proposer aux élèves des activités sportives, mais aussi des activités culturelles et de soutien personnalisé l'après-midi, adaptées à chaque élève. Les élèves resteront sous la responsabilité des établissements et les enseignants seront à leurs côtés pour les initier et les guider », explique-t-on au ministère.

Menée dans un lycée de Meaux depuis la rentrée 2009, cette expérimentation semble porter ses fruits (lire notre encadré à ce sujet) et sera conduite dans une centaine d'établissements dès la rentrée prochaine. Si certains observateurs redoutent les difficultés d'une généralisation de ce système, tous préviennent que son succès nécessite un strict encadrement des élèves. « Qui va payer les intervenants, alors qu'on nous parle d'économies, qu'on manque de professeurs et de

surveillants ? », s'interroge Pascale, professeure dans un collège parisien. Pour elle, les conséquences d'un déficit d'encadrement seraient désastreuses : « les enfants les moins favorisés seront livrés à eux-mêmes, pendant que les autres pourront aller dans des clubs de sport ou des centres d'activités. »

Intérêts des adultes contre bien-être des enfants ?

Et les parents dans tout ça ? A priori, ils plaident pour une réforme, mais la réalité de deux consultations menées en 2009 à Lille et Grenoble révèlent un paradoxe : interrogés sur un retour des cours le samedi matin, 60 % des parents avaient refusé. A l'image d'Anna, mère d'une élève de CM2, pour qui « la grasse matinée du samedi matin est trop importante pour les enfants. » « La génération RTT refuse de faire une croix sur ses week-ends », avance un professionnel de l'éducation. Avant de concéder : « les professeurs n'y sont pas forcément plus favorables, considérant la semaine de 4 jours comme un acquis confortable. » Contradictoire ? Révélateur, surtout, de la nécessité de convier parents et profs au débat.

Arnaud Saint-Jean

ET CHEZ NOS VOISINS ?



ALLEMAGNE

- Rythme : 200 jours par an. Entre 4 et 5 h par jour

au lycée.

- Organisation : semaines de 5 à 6 jours, avec après-midi réservés aux activités sportives et culturelles.
- Les vacances d'été ne durent que 6 semaines.



ROYAUME-UNI

- Rythme : 190 jours par an. 5 h par jour au lycée.

- Organisation : semaines de 5 jours, fin de journée vers 15 h.
- Les vacances d'été débutent fin juillet et ne durent que 6 semaines.



ESPAGNE

- Rythme : 175 jours par an. 6 h par jour au lycée.

- Organisation : semaines de 5 jours, fin de journée entre 14 et 16 h.
- Vacances : 4 semaines au cours de l'année, vacances d'été de 10 semaines.



Les chrono-biologistes militent depuis longtemps pour un allègement de la charge quotidienne de travail des élèves.